



Discours de Staline pour le dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre

Une révolution de caractère mondial



«La Révolution d'Octobre n'est pas seulement une révolution dans le cadre national. Elle est avant tout une révolution d'ordre international, mondial.» C'est ainsi que Staline entame son discours pour célébrer le dixième anniversaire de la révolution d'Octobre.

«La Révolution d'Octobre a tout d'abord ceci de remarquable qu'elle a percé le front de l'impérialisme mondial (...). Elle a enlevé aux grands propriétaires fonciers et aux capitalistes les instruments et moyens de production et les a transformés en propriété sociale, opposant ainsi à la propriété bourgeoise la propriété socialiste. Par là même, elle a démasqué le mensonge des capitalistes qui prétendent que la propriété bourgeoise est inviolable, sacrée, éternelle.

Elle a arraché le pouvoir à la bourgeoisie, elle l'a privée de droits politiques, elle a démolé l'appareil d'Etat bourgeois et transmis le pouvoir aux Soviets, opposant ainsi au parlementarisme

bourgeois, démocratie capitaliste, le pouvoir socialiste des Soviets, démocratie prolétarienne. (...)

Par là même, la Révolution d'Octobre a démasqué le mensonge des sociaux-démocrates qui prétendent que maintenant le passage pacifique au socialisme par le parlementarisme bourgeois est possible. (...)

Les succès incontestables du socialisme en URSS sur le front de construction ont démontré nettement que le prolétariat peut gouverner avec succès le pays sans la bourgeoisie et contre la bourgeoisie; qu'il peut édifier avec succès l'industrie sans la bourgeoisie et contre la bourgeoisie; qu'il peut diriger avec succès toute l'économie nationale sans la bourgeoisie et contre la bourgeoisie; qu'il peut édifier avec succès le socialisme, malgré l'encercllement capitaliste».

Le temps des révolutions coloniales

Deuxièmement, «la Révolution d'Octobre a inauguré une nouvelle époque, l'époque des révolutions coloniales dans les pays opprimés du monde en alliance avec le prolétariat, sous la direction du prolétariat.

Autrefois, il était admis de penser que le monde était divisé depuis toujours en races inférieures et supérieures, en Noirs et Blancs, les premiers inaptes à la civilisation et voués à l'exploitation, et les seconds, seuls dépositaires de la civilisation, appelés à exploiter les premiers.

(...) Un des résultats les plus importants de la Révolution d'Octobre, c'est qu'elle a porté un coup mortel à cette légende, montrant en fait que les peuples non européens non affranchis, entraînés dans la voie du développement soviétique, sont tout aussi capables que les peuples européens de faire progresser la culture et la civilisation véritablement avancée.

Autrefois, il était admis de penser que la seule méthode de libération des peuples opprimés est la méthode du nationalisme bourgeois, méthode qui consiste à détacher les nations les unes des autres, à les dissocier, à renforcer les haines nationales entre les masses laborieuses des différentes nations.

(...) Un des résultats les plus importants de la Révolution d'Octobre, c'est qu'elle a porté à cette légende un coup mortel, montrant en fait que la méthode prolétarienne internationaliste, d'affranchissement des peuples opprimés, comme seule méthode juste, est possible et rationnelle, montrant en fait que l'union fraternelle des ouvriers et des paysans appartenant aux peuples les plus divers, union basée sur le libre consentement et l'internationalisme, est possible et rationnelle».

Une blessure fatale, dont le capitalisme ne guérira jamais

Troisièmement, «la Révolution d'Octobre a porté au capitalisme mondial une blessure mortelle, dont il ne se remettra plus jamais. C'est pour cela précisément que le capitalisme ne recouvrera plus

jamais l'équilibre et la stabilité qu'il possédait avant Octobre.

Le capitalisme peut se stabiliser partiellement, il peut rationaliser sa production, livrer la direction du pays au fascisme, réduire momentanément la classe ouvrière, mais jamais plus il ne recouvrera ce calme et cette assurance, cet équilibre et cette stabilité dont il faisait parade, autrefois, car la crise du capitalisme mondial a atteint un degré de développement tel que les feux de la révolution doivent inévitablement s'ouvrir un passage tantôt dans les centres de l'impérialisme, tantôt dans sa périphérie, réduisant à zéro les rapiéçages capitalistes et hâtant de jour en jour la chute du capitalisme».

Enfin, la Révolution d'Octobre «est aussi une révolution dans les esprits, une révolution dans l'idéologie de la classe ouvrière. (...)

La Révolution d'Octobre a creusé un fossé infranchissable entre le marxisme et le "social-démocratie", entre la politique du léninisme et la politique du social-démocratie.

Autrefois, avant la victoire de la dictature du prolétariat, la social-démocratie pouvait faire parade du drapeau du marxisme, sans nier ouvertement l'idée de dictature du prolétariat, mais aussi sans faire rien, absolument rien, pour hâter la réalisation de cette idée; or une telle conduite de la social-démocratie ne créait aucune menace pour le capitalisme. A cette époque, la social-démocratie, au point de vue formel, se confondait - ou presque - avec le marxisme.

Maintenant, après la victoire de la dictature du prolétariat, chacun ayant vu de ses propres yeux à quoi mène le marxisme, la social-démocratie ne peut plus faire parade du drapeau du marxisme, elle ne peut plus afficher l'idée de dictature du prolétariat, sans créer un certain danger pour le capitalisme. (...)

Dès lors, elle devait se désolidariser, et elle s'est effectivement désolidarisée du marxisme, car dans les conditions actuelles on ne peut s'appeler marxiste sans soutenir ouvertement et sans réserve la première dictature prolétarienne du monde, sans mener la lutte révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie, sans créer les conditions nécessaires à la victoire de la dictature du prolétariat dans son propre pays».

Quand les sociaux-démocrates «vitièrent le régime soviétique, exaltant la démocratie parlementaire, ils veulent montrer par là qu'ils combattent et qu'ils continueront de combattre pour le rétablissement de l'ordre capitaliste en URSS, pour le maintien de l'esclavage dans les Etats civilisés.

Le social-démocratie d'aujourd'hui est l'appui idéologique du capitalisme. Lénine avait mille fois raison quand il disait que les politiciens sociaux-démocrates de nos jours sont "les véritables agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, les commis ouvriers de la classe des capitalistes"».

Tiré de la Pravda n° 255 des 6-7 novembre 1927 et publié sous le titre "Le caractère international de la Révolution d'Octobre".

Un réunion de masse de l'Armée populaire de libération chinoise dans les années trente. Staline: «La Révolution d'Octobre a initié une nouvelle période de révolutions anticoloniales qui se répandront dans les pays opprimés du monde.»

